

Noël 2016 : I Samuel 16, 1-13 , Luc 2, 1 à 20 : « **en bas** »

Dans notre cycle de l'Avent et de Noël, nous avons découvert **les lieux où Dieu choisit de nous visiter, de se rendre présent à notre monde** : le Temple, la maison, même la prison, les vastes pâturages.... Et aujourd'hui, en ce jour de Noël, nous arrivons au point culminant de cette révélation, puisque nous célébrons la naissance de Dieu parmi les hommes, le lieu donc par excellence où Dieu nous rejoint, où il choisit de faire sa demeure parmi les hommes, et ce point culminant est bien étrange (si nous oublions un instant tout le folklore de Noël, ce trop connu qui nous empêche de nous laisser surprendre !) : il s'agit de l'étable d'une hôtellerie, dans une mangeoire destinée aux animaux ! **Le point culminant est bien ce qui est le plus « en bas » de notre monde** ! Voilà qui nous invite à une conversion profonde, d'abord dans notre conception de Dieu et à un changement radical de notre « vision du monde »...

- I. Quand on pense à Dieu, on a **spontanément des idées de grandeur, de majesté, Dieu est le Très-Haut, le Souverain, le Tout-Puissant, le Roi des rois...** Autant de manières de nommer, dans la crainte et le tremblement ce Dieu qui dépasse toute mesure. Or, à Noël, Dieu prend un autre visage, il se dépouille volontairement de sa puissance, de sa majesté, de sa divinité pour devenir un homme comme nous; c'est bien l'extrême de ce dépouillement qui est raconté dans le récit de la Nativité. Comme nous venons de le chanter : "**Une étable est son logement, de la paille emplit sa couchette; une étable est son logement. Pour un dieu quel abaissement**".

**A Noël, Dieu est bien le Très-Bas...**Il ne faut donc pas élever nos regards vers les sommets pour le découvrir, mais au contraire les abaisser vers la terre; voilà ce qui devrait toujours être notre mouvement de foi. Nous sommes peut-être **trop attachés au spectaculaire, au grandiose** (dans tous les domaines, nous sommes dans **une société du spectacle**, et c'est le cas notamment dans la politique, mais malheureusement aussi en ce qui concerne la religion). Jésus dans sa crèche nous ramène au quotidien fragile, à ces minuscules gestes de tendresse et d'amour qui nous parlent beaucoup mieux de qui est Dieu que toutes les manifestations extraordinaires.

Luther disait : "**La théologie chrétienne n'a pas son point de départ en haut dans les hauteurs extrêmes mais en bas au plus profond des profondeurs...Hâte-toi donc d'aller vers la crèche, vers le sein maternel, vers le nouveau-né, l'enfant qui grandit, l'homme qui meurt...Ce spectacle te gardera sur le bon chemin**". Ce spectacle qui est un anti-spectacle !

C'est en contemplant ainsi Jésus dans la crèche que nous pouvons mieux comprendre l'affirmation centrale de l'évangile : **Dieu nous a donné son Fils....**Ou, comme nous l'avons chanté : "**Un enfant nous est né, le Fils nous est donné**"... Dieu, en Jésus, se donne entre les mains des hommes, il se fait vulnérable, il a besoin du sein de Marie sa mère, des bras protecteurs de Joseph son père, de la chaleur et de la tendresse de cette famille pour grandir et s'épanouir! On croit trop souvent que nous avons besoin de Dieu qui viendra alors résoudre tous nos

problèmes, à Noël se produit le renversement évangélique: c'est Dieu, enfant fragile, qui a besoin des humains pour qu'ils veillent sur lui, qu'ils le protègent, qu'ils n'éteignent pas cette flamme chancelante! En contemplant la naissance de Jésus dans l'en-bas de notre monde, nous pouvons alors trouver notre vocation de chrétiens: **être le gardiens de Dieu, prendre soin de l'enfant divin afin qu'il grandisse en nous, dans nos vies et dans le monde;** A Noël, c'est un tout autre dieu que nos représentations traditionnelles qui naît dans notre humanité.

- II. Cette découverte de Dieu « en bas » nous permet alors de **changer notre « vision du monde » et de convertir nos regards sur notre société, sur les autres, sur nous-mêmes.** Notre tendance aussi est spontanément d'ouvrir les yeux sur ce qu'il y a de clinquant, « le bling bling » ou sur ce qu'il y a de plus élevé... Or, il y a une éducation de notre regard pour ne pas voir ce que tout le monde regarde et pour discerner ce qui est caché habituellement à notre regard...C'est ce que doit apprendre le prophète Samuel pour oindre celui qui deviendra le Roi d'Israël (ancêtre de l'Oint, par excellence, du Messie) : *« Il ne s'agit pas ici de ce que voient les hommes : les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur »*

Il nous faut donc apprendre à **regarder le monde avec les yeux de Dieu**, selon ses critères bien différents des nôtres ! C'est ce regard qui nous fait découvrir **le Messie caché dans la crèche de Betléhem, la Parole de Dieu dans ce simple charpentier de Nazareth, le nouveau peuple de Dieu dans ces hommes et femmes sans cultures qui le suivent, le Vrai Dieu dans le crucifié...** Cette contemplation ne peut que se poursuivre : Dieu continue à être **incognito dans notre monde, dans les lieux de l'En bas...** et c'est là qu'il nous attend ! Alors si nous convertissons notre regard et si nous arrivons à le découvrir parmi les convois d'exilés qui quittent leur ville bombardée, dans les gestes prodigués par une mère à son enfant malade, dans le sourire d'un vieillard qui vit dans son monde et n'a plus toute sa tête.... Oui, si nous apprenons à le découvrir **aussi en nous dans cette humanité qui à certains moments prend le dessus sur nos égoïsmes et nous ouvre à la tendresse...** Alors, nul doute que la joie sera au rendez-vous ! Nous pourrons avoir un regard plein d'espérance sur nous, sur les hommes, sur notre monde, car nous apprenons à discerner la Présence divine là où elle est bien dissimulée au plus bas de notre humaine condition...

A Noël **Dieu prend naissance dans une crèche, il se livre à nous et nous devenons ses gardiens...** Aujourd'hui, **c'est en nous que Dieu veut naître !** Mais nous n'avons pas à le chercher dans ce qui fait habituellement notre fierté aux yeux des autres, dans ce que nous aimons montrer, dans nos succès ou notre vernis social, moral ou religieux, **non c'est aussi « en bas », dans nos lieux obscurs qu'il choisit de naître, et c'est là que nous avons aussi à le reconnaître, à veiller avec soin sur ce qui est nous est en train de naître, et à faire croître cette étincelle d'humanité, de douceur, de tendresse, de paix divines...**

Michel Cornuz